

FRIPOUNET

DIMANCHE 19 JUIN 1960

N°25

ET

Marisette

20^e ANNEE

BELLES HISTOIRES DE VAILLANCE

HEBDOMADAIRE

LE NUMÉRO 0,40 N. F.

(voir en page 20 les conditions d'abonnement)

25 JUIN : LES 24 HEURES DU MANS

(voir pages 10-11).





PHOTO KEYSTONE

ET LA COURSE CONTINUE !...

Le Mans, 11 juin 1955 : une voiture est projetée en pleine vitesse dans la foule. Quatre-vingts spectateurs décapités, broyés... La course continue !...

Berlin, 1^{er} août 1959 : Jean Behra, le champion français, dérape et se tue... et la course continue...

Indianapolis, en Amérique : chaque année on prévoit plusieurs morts... et les courses continuent...

Il est certain que ces courses obligent à perfectionner sans cesse les mécaniques. Aussi, elles sauveront par la suite, la vie de beaucoup d'automobilistes poissibles. Mais ces coureurs, à chaque départ, affrontent la mort.

D'où vient cette passion de la vitesse qui les habite ?

Qu'est-ce que ça peut bien faire pour le bonheur du monde qu'on ait gagné 10 kilomètres de plus à l'heure ? Qu'est-ce que ça fait à côté de la mort d'un homme et du chagrin de sa famille ?

Ne t'est-il jamais arrivé de rêver que tu échappais à la loi de la pesanteur ? Tu n'avais qu'à étendre les bras pour t'élever en l'air, flâner par-dessus les toits, bondir au-delà des peupliers... N'as-tu jamais rêvé que tu étais un grand général ? Tu deviens empereur de toute la terre... mais ça ne peut pas s'arrêter là ! Alors tu mènes une expédition dans la Lune, tu conquiers la Voie Lactée... La corte du ciel devient trop petite...

Toujours plus vite, toujours plus loin, toujours plus haut... Je crois que le Seigneur a mis ce besoin en nous comme un tremplin pour arriver au désir fou de bondir jusque dans son ciel, et d'être en Lui pour l'éternité.

Un désir fou ? Pas tant que cela, puisqu'il nous en a donné, Lui, le moyen.

Je crois que c'est cela qui pousse ces coureurs, sans qu'ils le sachent, à foncer, toujours plus vite, jusqu'à en mourir... Ils n'oublient qu'une chose, ou plutôt deux :

— C'est Dieu qui est le Maître de notre vie et nous n'avons pas le droit de jouer avec elle.

— Dépasser ses propres records : 280, 290, 300 kilomètres à l'heure... c'est beau ! Mais il y a toujours une limite qu'on ne fait que reculer. Le vrai dépassement c'est, étant un homme, devenir un Fils de Dieu, ça c'est formidable ! On ne peut pas aller plus loin et pourtant chacun peut le faire.

Pour toi, la question, c'est de continuer à étudier parce qu'on n'en sait jamais assez si on veut vraiment être utile dans le monde,

c'est de persévérer dans ta culture physique du matin ou de figoler ton style au volley, c'est de maintenir le contact avec des camarades découverts au-delà du village, c'est d'approfondir ta prière et ta foi en Dieu : ne pas garder celles d'un bébé. Et, à travers tout cela, de faire grandir sans cesse ton amitié avec les autres et avec le Seigneur. Alors là, oui, tu bondis en dehors de toi-même.

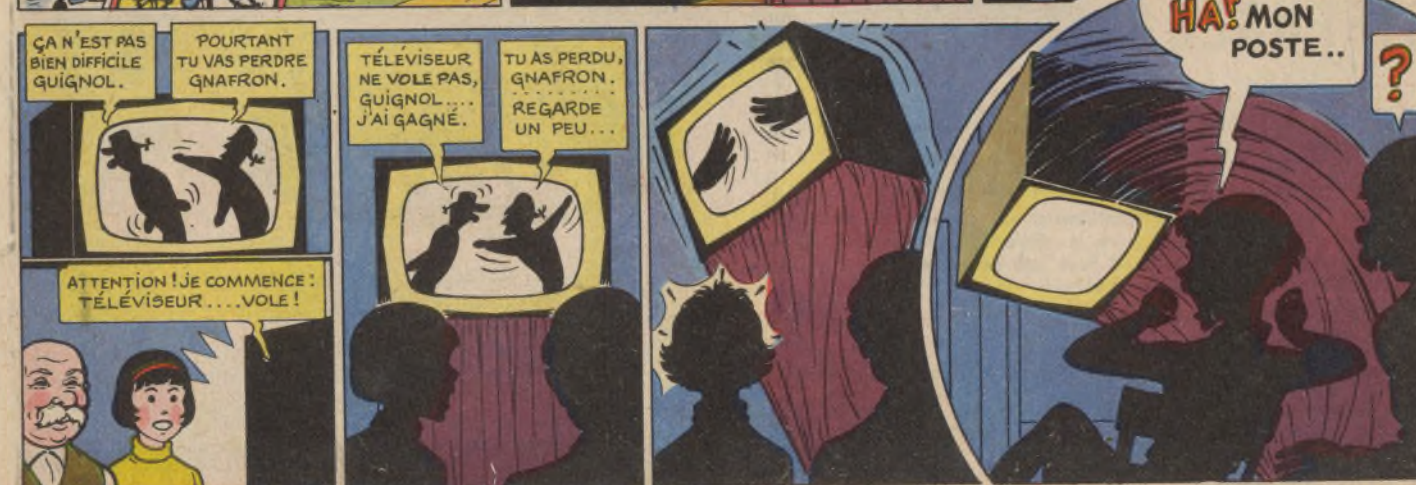
Le Pastoureaux



LES "ESPADONS" RÔDENT

PAR HERBONÉ

RESUME. — Il fait bon se promener en barque sur la rivière. Abé-
lard et Marisette viennent de voir
d'étranges poissons dont vous aper-
cevez le sillage sur le premier dessin.



(À SUIVRE)



DE VILLAGE EN VILLAGE

1. Lectrices de Vil-
lesicla par Bram
(Aude).



2. Jour de caval-
cade à Savigny - sur
Braye (Loir-et-Cher).



LE COIN

DU

DIFFUSEUR



Chaque semaine, Fripounet et Marisette reçoit des lettres de nouveaux diffuseurs.

Monique Doitron de Chalmazel (Loire) nous écrit :

« Il y a six mois, nous avions seulement un abonnement individuel à Chalmazel; maintenant, il y en a dix-neuf... Je compte encore faire de nouveaux abonnements. Il faut que tous les garçons et filles du village lisent Fripounet et Marisette ! »

Après avoir fait une cueillette de jonquilles, nous avons posé pour la photo. »

Toi aussi, tu diffuses ton journal Fripounet et Marisette. Ecris au :

« Coin du diffuseur », Fripounet et Marisette
31, rue de Fleurus,
Paris, VI^e.

Envoie ta photo d'identité.

Prenez votre
part des



merveilleux
CADEAUX

Ancel



Chaque étui des exquis
desserts ANCEL contient 1
ou 2 **images** que vous réu-
nirez dans un superbe album

De plus chaque image
ANCEL possède un **talon-
cadeau** à détacher.
Conservez soigneusement
ces talons, et vous gagnerez
de **magnifiques cadeaux** !

Demandez la
FEUILLE-CADEAUX
à votre fournisseur habituel
ou, à défaut, à ANCEL, en
utilisant le bon ci-dessous.

DESSERTS
Ancel



à découper (ou recopier entièrement) et adresser sous enve-
loppe affranchie à ANCEL, 30, rue La Fayette à
STRASBOURG (Bas-Rhin).

Veillez m'adresser gratuitement les 2 images que vous
m'offrez dans FRIPOUNET et tous renseignements sur la
collection des images, l'Album (avec son Code Secret) et
les cadeaux ANCEL. Ci-joints, une enveloppe timbrée à
0,25 NF avec mon Nom et mon Adresse complète.



FAIS-TU PARTIE D'UN CLUB FRIPOUNET ET MARISSETTE ?

« Non ?... « Pôvre de toi ! »

Si tu savais comme c'est formidable !... Notre club « Les Aiglons » se compose de cinq joyeux lurons. Notre devise est : « Toujours mieux avec le sourire. » Toujours mieux dans le travail, comme dans les jeux. Toujours mieux dans l'amitié aussi !

Nous nous retrouvons très souvent le jeudi et le dimanche pour jouer, faire ensemble une belle promenade à vélo ou, par exemple, préparer les cadeaux pour la fête des Mères (le mois dernier). En Mars, nous avons fait le Salon des Astuces présenté par le journal : un train et un garage miniature du tonnerre !

Les parents de Bernard, l'un des Aiglons, nous ont prêté un grenier : c'est notre local, notre maison du club, quoi !

A l'école et au village, les Aiglons sont dynamiques, toujours prêts à rendre service, organisant des jeux avec tous.

Les autres gars viennent quelquefois au local. Ils ont décidé de faire aussi un club Fripounet et Marisette. Et ma sœur vient de me confier le secret de sa bande. Le club est déjà formé : quatre filles. Il ne reste plus qu'à trouver la marraine et le nom.

Nous, notre parrain, Patrick, a vingt-quatre ans. Il est cultivateur. C'est le plus dynamique gars que je connaisse. Le plus chic aussi. Dimanche, il sera notre arbitre au match de foot. »

GEORGES BIDEX (Hérault).



Ecrivez à Jacqueline et Jean-Lou !

POUR QUE VOTRE CLUB SOIT RECONNU

Il faut :

- Etre une équipe d'au moins trois gars ou filles,
- Lire le journal et imiter les Indégonflables,
- Avoir déjà réalisé des activités proposées par le journal.



Chers Jacqueline et Jean-Lou,

Nous sommes heureux de vous annoncer la formation de notre club.

Nom du club..... Devise.....

Nom du saint patron ou du modèle choisi.....

Commune de.....

Par Département

Liste des membres actifs (1) :

Nom, prénoms, âge, spécialité.

.....
.....
.....

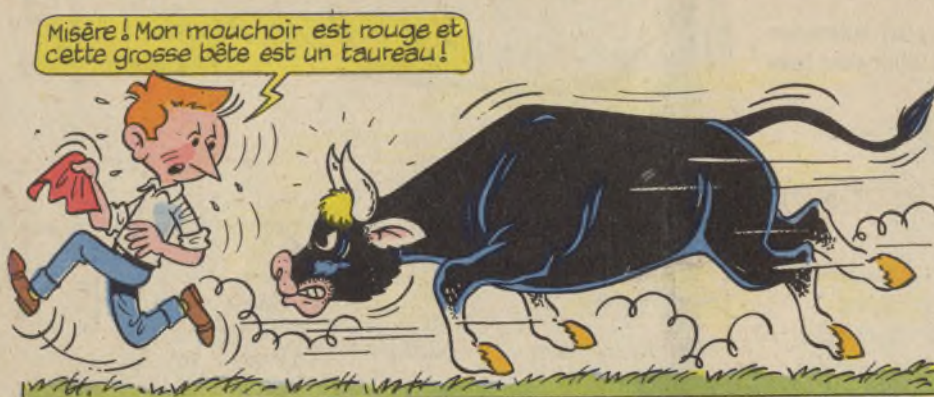
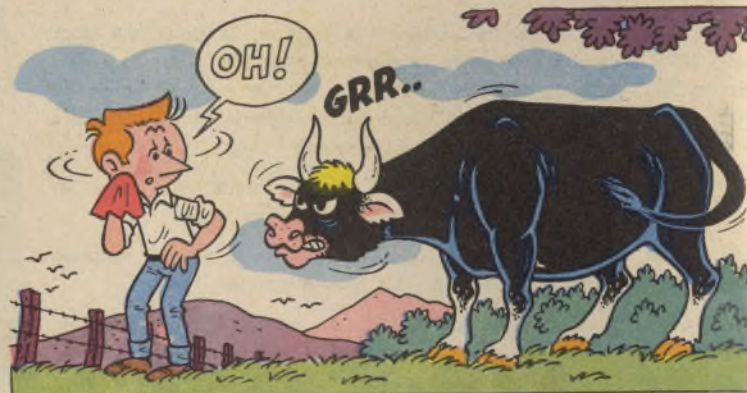
Nom du parrain
ou de la marraine

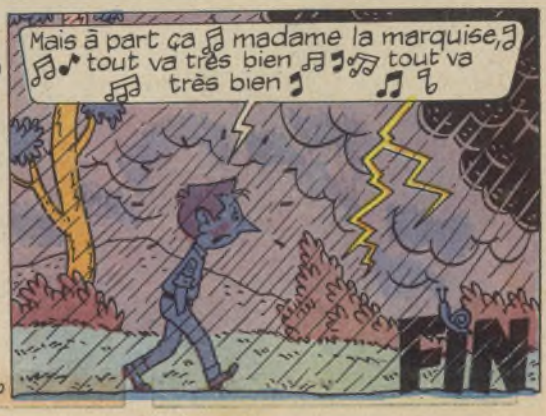
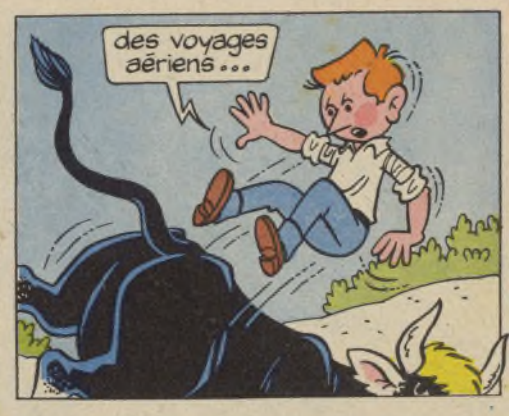
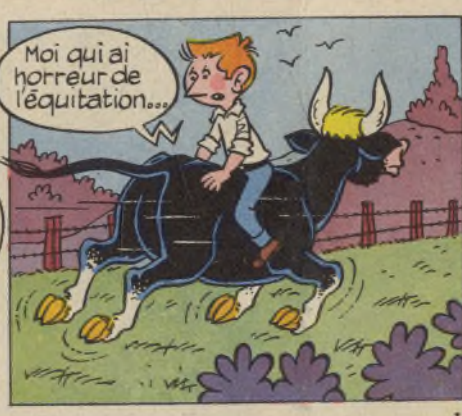
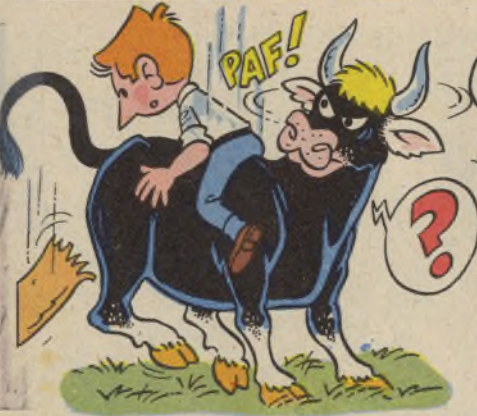
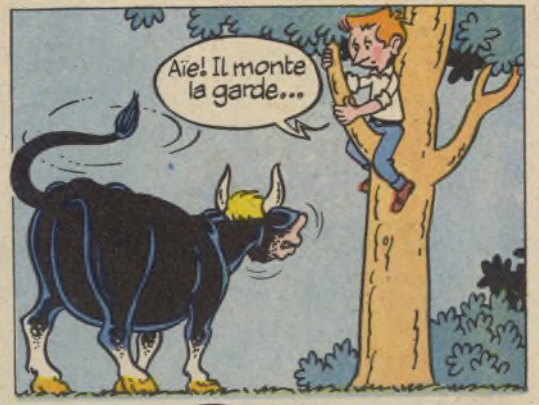
Age

Signature

Son adresse

(1) Mettre une croix en face des noms de ceux qui ont déjà reçu la carte de lecteur. Ne pas oublier de joindre une enveloppe timbrée à 0,25 NF plus un timbre à 0,10 NF par carte demandée. Vous pouvez aussi joindre une feuille séparée.





clatde
du bois 60

LES HÉRITIERS

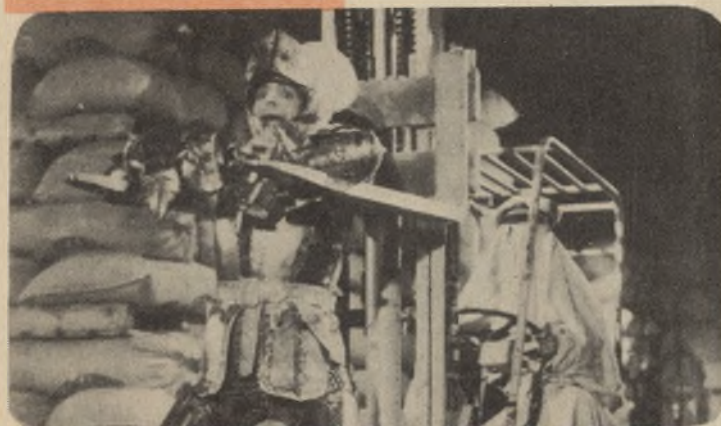
C'est le titre du dernier film de Jean Laviron tourné avec les célèbres fantaisistes Roger Pierre et Jean-Marc Thibaut. Les Héritiers vaut surtout par les gags, souvent excellents, des deux comiques.



1. — Après la disparition d'un financier multimilliardaire, les héritiers s'entrelient tant et si bien qu'il ne reste bientôt plus que deux cousins : Chantal et Gaétan (photo ci-dessus) qui, d'ailleurs, se détestent cordialement. Chacun recherche un troisième héritier (faux) qui pourrait recueillir la totalité de l'héritage et serait assez naïf pour l'abandonner à son « inventeur ».



2. — Chantal en dénêche un en la personne de Roger qui, bien que préposé au service de sécurité, laisse flamber une usine du défunt. « Bagatelle ! l'héritage était beaucoup trop important. Allez, viens ! En route pour mon château !... Tu vas conduire ma voiture. » Elle s'arrêtera bien vite ! Ce qui était une belle voiture sport flambe dans le fossé, il n'en reste que le volant.



3. — Au secours ! Roger. Ici, Chantal. On en veut à ma vie ! Et Roger, engoncé dans son armure, se précipite dans sa voiture sport. Arrivé au rendez-vous (photo ci-dessus), il aura maille à partir avec un faux fantôme : Marc, le pseudo-héritier trouvé par Gaétan.



4. — Malgré les sombres machinations des deux cousins, Roger et Marc ont vite fait connaissance et constitué un front commun. Premier obstacle à vaincre : les gardes du château. Il n'est pas facile de s'en débarrasser, mais avec un peu d'ingéniosité, on y arrive tout de même.



5. — Ce qui devait arriver est arrivé. Marc est tombé dans les oubliettes du château. Dans le souterrain, il rencontre un gorille et fait d'autres découvertes qui lui donnent froid dans le dos, mais comment prévenir Roger ? Heureusement, le gorille pourra se charger de la commission.



6. — Eh bien, cette fois, ça y est ! Nous voilà débarrassés de tout ce beau monde qui s'explique en bas dans la fosse. Ah ! mes amis, quelle bagarre là-dessous ! (Photo ci-dessus.) Chacun met tant d'ardeur à défendre ses droits que personne n'en réchappera, et Roger et Marc pourront enfin retrouver la paix.

MICHEL.

LE TRÉSOR DU ROI



Enfin... ils virent quelqu'un.

ZZZIM, Zzzam et Zzzoum, en ce 1^{er} février 2391, montèrent dans leur fusée interplanétaire. Ce jouet n'était pas à la dernière mode. (Leur maman leur en avait fait cadeau l'année précédente), mais ils s'en servaient bien quand même.

— En avant !... Brrrrmmzzzzjjj !!!

Zzzim a pressé sur le bouton et la fusée a démarré.

— Oh !... Zzzim, tu as mal réglé la vitesse, voilà que nous avons déjà fait deux fois le tour de la terre.

La fusée, après trois tours du monde, arriva à son point de départ.

— Zzzam, vas-y, toi ! Pour aller au Pays du Trésor, il faut abaisser la manette jusqu'au numéro 3 et presser sur le bouton.

— Ah ! ça y est !

Une minute, vingt-trois secondes et cinq dixième plus tard, leur fusée se posa au beau milieu d'une forêt. Zzzim, Zzzam et Zzzoum sortirent de la fusée et marchèrent à travers bois ; mais bientôt fatigués de leur promenade, ils s'assirent sous un arbre pour déjeuner. Ils sortirent de leur poche le casse-croûte composé de cinq pilules. La cinquième avait le goût de framboise. Ils la gardèrent pour le dessert.

Ils n'avaient pas encore fini, qu'ils entendirent résonner dans le lointain un son de trompette. Ils coururent jusqu'à l'endroit d'où venait le bruit. Ils arrivèrent alors devant un château qui commençait à tomber en ruine. « Plouf... plouf... » firent deux pierres en tombant à leur arrivée, car le sol avait tremblé. Le son des trompettes avait cessé et, même, il n'y avait pas de trace de trompette, ni du moindre petit habitant. Intrigués, les trois garçons firent d'abord le tour du château, mais ils ne virent personne. Ils allumèrent leur lampe de poche qu'ils avaient heureusement emportée et pénétrèrent à l'intérieur du château. Ils traversèrent de longs couloirs et de grandes pièces sans voir aucune trace, ni de trompette ni de trompetteur. De temps en temps, les toiles d'araignées, reliant un pilier à celui d'à côté, leur chatouillaient le bout du nez.

Arrivés dans la 632^e pièce, enfin, ils virent quelqu'un. C'était cinq gardes armés jusqu'aux dents d'une grande lance et d'une trompette. Ils se tenaient au garde-

à-vous autour de trois grosses malles. Un sixième marchait de long en large dans la pièce. C'est à celui-ci que nos trois garçons adressèrent la parole :

— Qu'est-ce qu'il y a dans ces malles, s'il vous plaît ?

— Du chewing-gum. Ne le saviez-vous donc pas ?

— Du chewing-gum !

— Dans les trois malles.

— Ce que vous devez être contents d'en avoir autant !

Le garde marcheur les regarda avec étonnement.

— D'où venez-vous donc que vous ne sachiez ces choses ? Ce trésor ne nous appartient pas, il appartient au roi.

— Ah ! Où donc habite le roi ? Peut-être nous en donnera-t-il si nous le lui demandons poliment.

— Le roi est mort depuis longtemps.

— Alors, ce n'est pas à lui ce trésor ! A qui appartient-il donc ?

— Sur son testament, le roi a écrit : « Je lègue mon trésor au premier visiteur qui viendra. En attendant, je demande à mes cinq gardes de veiller sur lui jour et nuit, d'ouvrir les malles chaque soir et chaque matin afin d'aérer le trésor et de l'épousseter. Je demande au sixième de répondre aux gens qui viendront. »

— Alors, si ces malles sont encore propriété du roi, cela veut dire que jamais personne n'a pénétré jusqu'ici ?

— Exactement ! Comme vous le dites, jamais visiteur n'a pénétré jusqu'ici.

— Alors...

— Ce chewing-gum...

— Il est à nous !

— A vous ? A vous ! Comment vous appelez-vous ?

— Zzzim.

— Zzzam.

— Zzzoum.

— Aucun de vous ne s'appelle Visiteur. Ce chewing-gum est toujours propriété du roi.

— Mais... nous sommes des visiteurs... de vrais visiteurs...

— Trop tard, trop tard ! Ne me racontez pas d'histoires maintenant.

— C'est la vérité !

— La pure vérité !

— La vraie vérité !

Le garde ne voulut pas les croire, il se remit à marcher de long en large, sans mot dire. Les trois garçons demandèrent alors aux cinq autres gardes la permission d'emporter les malles mais, en gardes qui se respectent, ils restèrent droits comme des fils de fer, la bouche hermétiquement close.

— J'ai une idée, souffla Zzzim à l'oreille de Zzzam qui le répéta à Zzzoum. Sortons.

Les trois amis sortirent du château. Avec trois pioches qu'ils avaient heureusement emportées, ils creusèrent une galerie. Elle conduisait de l'extérieur du château jusqu'en dessous de la salle du trésor. Tout doucement, pour ne pas attirer l'attention des gardes, ils creusèrent trois trous : un au-dessous de chaque malle. Ils ouvrirent sous chaque trou un gros sac et le chewing-gum glissa dedans. Il n'en restait plus un seul morceau dans les trois malles. Zzzim, Zzzam, Zzzoum s'enfuirent, mais bientôt ils s'arrêtèrent net, tous trois ensemble.

— Nous n'aurions pas dû faire ça !

— Retournons nous arranger avec eux.

Pendant ce temps, le soir tomba et les gardes ouvrirent les malles pour aérer et épousseter le chewing-gum. Ils furent épouvantés. Au voleur ! crièrent-ils en chœur. Et pendant quelques secondes ils pleurèrent à chaudes larmes, après quoi, le garde marcheur s'étant arrêté de marcher, consulta un gros dictionnaire.

— V... V... vi... visiter... visiteur : celui qui visite..., c'étaient eux...

De surprise, les cinq gardes debout en tombèrent assis.

— Allons présenter nos excuses aux héritiers.

Ils se trouvèrent bientôt nez à nez avec Zzzim, Zzzam et Zzzoum. Ils échangèrent mutuellement des excuses.

— Aimez-vous le chewing-gum ? demanda Zzzim aux gardes.

Ceux-ci, pour dire « oui », se léchèrent les babines.

— Eh bien, partageons, ce n'est que justice ! Vous l'avez gardé assez longtemps ce trésor !

Ils en eurent chacun mille deux cent trois morceaux et le tiers d'un mille deux cent quatrième. Ils se séparèrent en riant, tant ils étaient contents.

Zzzim, Zzzam et Zzzoum remontèrent dans leur fusée et s'en revinrent à la maison, car c'était l'heure de dîner.

Quant aux gardes, ils regagnèrent le château et jusqu'à la fin de leurs jours mâchèrent du chewing-gum.

MARIE-JOIE.



I L faudrait organiser au Mans une course qui sortirait de l'ordinaire !

— Pourquoi pas ? Un industriel m'a justement suggéré d'organiser une course nocturne pour amener les constructeurs à perfectionner l'éclairage des automobiles.

— Excellente idée, mais il faudrait que cette course soit réservée aux voitures de série.

— Et pourquoi pas une course de vingt-quatre heures ?

L'idée fait son chemin et le 25 janvier 1923, l'Automobile-Club de l'Ouest annonce officiellement la création des 24 Heures du Mans.

L'AUTOMOBILE EN 1923

En 1923, l'automobile a déjà conquis droit de cité sur les routes d'Europe et d'Amérique, mais beaucoup d'améliorations restent à apporter : l'éclairage est très déficient, les pannes sont très nombreuses, la suspension et les amortisseurs ne résistent pas longtemps, les pneus sont très vite hors d'usage.

LES PREMIERES 24 HEURES

Organiser avec de telles voitures une course qui dure vingt-quatre heures pouvait paraître déraisonnable. Jamais les voitures ne pourraient tenir aussi longtemps !

Pendant toute la course, la pluie ne cesse de tomber. La nuit, les virages sont balisés avec des lampes à acétylène. On fait le plein des voitures à l'aide de brocs que l'on se passe de la main à la main. Chaque coup de frein arrache des pierres à la route mais la Chenard et Walker qui franchit en vainqueur la ligne d'arrivée a parcouru 2 205 kilomètres à la moyenne de 92 kilomètres-heure.

DE PERFORMANCE EN PERFORMANCE

Les 24 Heures de 1933 sont sans doute les plus belles qui aient été courues.

L'Alfa Roméo n° 11, pilotée par Sommer qui fait équipe avec Nuvolari, accomplit le premier tour à la vitesse fantastique de 146,3 kilomètres-heure. Il est fou ! Il ne pourra pas arriver au bout ! Sa voiture craquera avant ! Mais si cet avis est celui de tout le monde, il n'est pas celui de Chinetti qui suit roue dans roue. Il pilote l'Alfa Roméo n° 8 exactement identique à celle de Sommer ; il connaît Sommer et Nuvolari, il sait que leur Alfa Roméo tiendra. La lutte est sans merci ; elle dure et tient en haleine les spectateurs qui se pressent contre les barricades. Mais que se passe-t-il ? Au terrible virage de Mulsane, Chinetti prend le comman-



1. Phil Hill (Grande-Bretagne).
2. Gendebien (Belgique).
3. Stirling Moss (Grande-Bretagne).
4. Raymond Sommer (France).
5. J.-M. Fangio (Argentine).
6. J.-P. Wimille (France).
7. Tazio Nuvolari (Italie).
8. Paul Frère (France).

Le drapeau s'abaisse : le départ est donné et les coureurs s'élancent vers leurs bolides.

En médaillons, quelques grands noms des 24 Heures du Mans :



dement ! Les freins de l'Alfa Roméo de Sommer sont usés : et nous ne sommes qu'à 6 kilomètres du but. Si Chinetti aborde le premier les S précédant l'arrivée il a gagné ! Mais non ! Il n'a pas encore gagné ! Nuvolari appuie à fond sur l'accélérateur ; il va dépasser Chinetti ; ça y est, il l'a dépassé ! La foule hurle, trépigne. Il aborde les derniers virages à l'allure maximum, les pneus hurlent, mais la voiture tient. Devant une foule d'un enthousiasme débordant, Nuvolari gagne avec 11 secondes d'avance.

En 1939, Jean-Pierre Wimille, au volant de la seule Bugatti (française) engagée, réussit à vaincre la coalition des Alfa Roméo, Adler et BMW. En 1949, Chinetti remporte les premières 24 Heures d'après-guerre après avoir conduit pendant 22 h 51 mn (sur 24 h), mais Louis Rosier détient le record en conduisant durant 23 h 5 mn avec seulement deux bananes au fond de l'estomac ! Sitôt passée la ligne d'arrivée, il s'endormit immédiatement sur son tableau de bord.

Masson détient, lui, un autre record : il dut pousser sa voiture pendant sept kilomètres pour venir se ravitailler à son stand !

LES 24 HEURES 1960

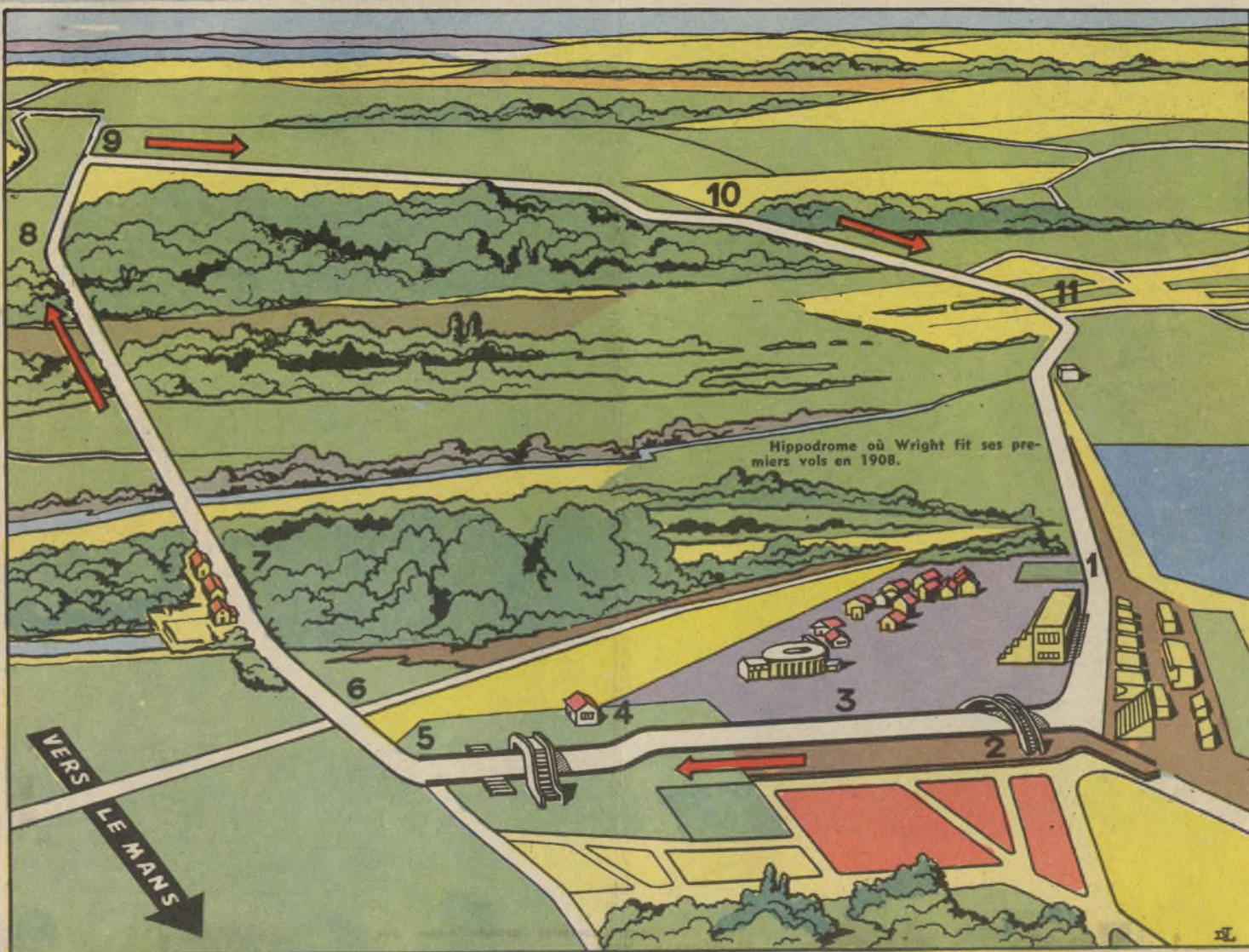
55 concurrents prendront le 26 juin le départ des 24 Heures du Mans : 37 concurrents de la catégorie « sport » et 18 voitures de la catégorie « grand tourisme » ; 18 constructeurs seront représentés. Pilotes et constructeurs appartiendront à sept nations différentes.

Les voitures seront classées suivant deux modes de classement : le classement à l'indice de distance : est classée première ; la voiture qui a parcouru le maximum de distance en vingt-quatre heures ; le classement à l'indice de performance : les voitures sont classées en tenant compte de leur cylindrée. Les voitures françaises DB, bien que de faible cylindrée, obtiennent souvent la première place dans ce mode de classement devant des voitures beaucoup plus puissantes.

POURQUOI LES 24 HEURES ?

Les 92 kilomètres-heure de la Chenard et Walker gagnante des premières 24 Heures sont dépassées depuis longtemps ! Et parmi les bolides qui participeront aux 24 Heures 1960, plusieurs pourront dépasser les 300 kilomètres-heure. Cette épreuve est un dur banc d'essai pour les automobiles sport. Bien sûr, peu de gens peuvent acheter ces voitures de luxe, mais les améliorations apportées sur ces modèles profitent à toute l'industrie automobile et, en définitive, à tous les automobilistes.

MICHEL.



ACTUALITES et

FLASH

COUP D'ŒIL DE-CI DE-LÀ

QUI ÉTAIT WRIGHT ?

Sur le plan du circuit des 24 Heures du Mans (pages 10-11), tu peux voir l'endroit où se situe l'aérodrome qu'utilisa Wilbur Wright. Qui était Wright ?

Les frères Wright étaient deux Américains qui, reprenant le principe des planeurs expérimentés peu auparavant, construisirent le premier avion muni d'un moteur.

Le 17 décembre 1903, ils réussissent quatre vols, dont un qui dure cinquante-neuf secondes et s'étend sur 259 mètres.

En 1905, leur troisième appareil tient l'air pendant cinquante-huit minutes et parcourt près de 39 kilomètres.

Ils étaient encore seuls au monde à avoir quitté le sol en aéroplane à moteur, mais peu à peu la France rattrape son retard et Wilbur Wright décide de venir en Europe, et c'est sur cet aérodrome proche du Mans qu'il réalisa du premier coup, d'août à septembre 1908, une série de vols admirables.

Un an plus tard, le 25 juillet 1909, Blériot traversait le Pas-de-Calais.

TRISTE FIN POUR LES BELLES VOITURES !



Avant...

et après...

Dans la banlieue de Paris, à Gennevilliers, une entreprise « concasse » les voitures destinées à la ferraille.

Cette voiture américaine d'une tonne, dont on a enlevé les pneus, les sièges et autres accessoires, est placée dans une fosse dont les parois vont se resserrer. La voiture d'une tonne sera réduite à la dimension d'une simple malle !



19 JUIN : LES BOUCLES DE LA SEINE

Huit jours seulement avant que s'élancent de Lille les coureurs sélectionnés pour le 47^e Tour de France cycliste. L'ensemble des routiers français se retrouve aujourd'hui, 19 juin, dans la région parisienne, pour courir les « Boucles de la Seine ». Placée juste au moment où les directeurs sportifs et sélectionneurs du Tour mettent une dernière main à la formation de leurs équipes, cette course présente un double intérêt : les coureurs malchanceux, accidentés, à court de forme en début de saison, ont à cœur de se racheter, de démontrer leur talent. C'est la même chose pour les coureurs déjà sélectionnés ; ceux-ci ne veulent pas réaliser une contre-performance à huit jours du Tour. Tout ceci fait des « Boucles de la Seine » une épreuve très disputée et qui se court depuis 1945. Rappelons que c'est dans les « Boucles de la Seine » de 1947 que Louison Bobet remporta sa première victoire professionnelle.



PHOTO AGIF

« J'ai gagné les Boucles de la Seine ! »
Première victoire professionnelle du grand champion.

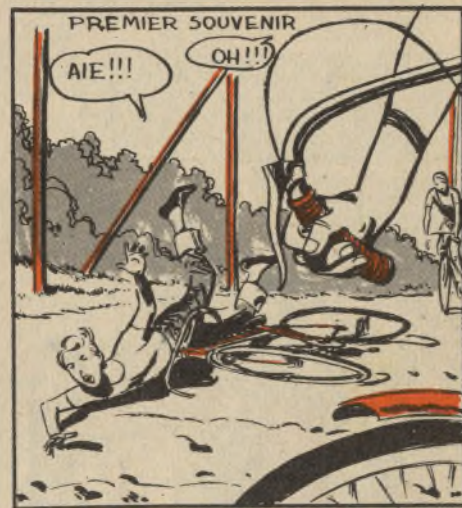


PHOTO PRESSE-SPORTS

L'APPEL DU TOUR

par C. Huchet - Bibliothèque de l'Amitié - Éd. Rageot 5,80 NF.

Avez-vous déjà rêvé de devenir champion cycliste ? Dans ce cas, vous deviendrez vite l'ami d'André qui a décidé de succéder à son père, ancien coureur du Tour de France. Mais il y a loin du souhait à la réalisation. André accepte pourtant le dur apprentissage et en franchira toutes les étapes avec l'aide de ses camarades et malgré les moments de découragement. Ainsi montre-t-il qu'un champion, ce n'est pas seulement un garçon qui a du muscle, mais plutôt un sportif complet, loyal et énergique.



LES 7 INDECONFLABLES^{DE} CHANTOVENT

je vous montrerai
des photos : j'en ai
ramené une col-
lection formidable

Salut

te revoilà de Chantouvent ?

tut'es bien plu
au service ?

Raconte!

Et voilà ! C'est « la quille » ! Bretzel, retour du régiment. est assailli par tous ses jeunes amis. Il a eu l'imprudence de parler de sa collection de diapositives (1) sur le Sahara : tout le monde veut les voir : les filles, les gars, et les grands aussi. Finalement, Bretzel a organisé une séance de projections, à laquelle il a invité petits et grands : toute la jeunesse du village. Or, ce soir-là...

(1) Photocopies en couleur tirées sur pellicule.

WOM.
AUSI,
kein?

tiens ? Jacqueline Taillefer
viens aussi !.. On ne la
voyait plus guère depuis
qu'elle est "Aide familiale"...

Oui, mais..
pour voir
les photos
de Bretzel..

ça va,
André:

Salut

il y a du monde !

Mon ballon est arrivé en Allemagne,
les gars ?.. J'ai la repousse..

Montre

oh! c'est
en allemand..

Les difficultés sont faites pour être vaincues ! La réponse est en allemand ! Qu'à cela ne tienne ! On alerte ceux du lycée qui font de l'allemand et l'oncle de Pois-Tout-Rond, qui a été prisonnier en Allemagne ! A eux tous, ils traduisent la lettre :

Je m'appelle Karl, j'ai 12 ans.
J'ai trouvé votre ballon en allant jouer dans les bois. J'ai deux frères et trois sœurs. On serait tous contents de correspondre avec toi ; et mes sœurs demandent si tu as aussi une sœur. Tu as eu une bonne idée de lancer ton ballon pour la paix ; notre oncle est mort à la guerre, alors, nous aussi, on veut la paix...
Aussitôt...

Trois filles
et 3 gars..
ça fait
six amis
en
Allemagne

Si on leur
écrivait
tous
ensemble?

NOUS AUSSI .. ON FERA UNE
lettre avec un beau dessin!

Adopté !
ils seront
les amis
de tout
chan-
toient.

MAIS quelques-uns sont en retard. Bretzel prépare son appareil à projections, tandis que les marraines des clubs installent leurs jeunes amis, encore en grand émoi... Dès les premières photos, un « ah ! » d'admiration monte de la salle. Bientôt tout le monde est suspendu à l'écran et aux commentaires émus ou drôles de Bretzel. Quand soudain...

une
souris!

Au
secours

Hi! Hi!
je la
sans
grimper
!!

eh!
bouscu-
lez pas
l'ap-
pareil!

frousse! c'est moi qui te chatouille

OUF! Luc a fini par coincer la souris dans un placard et, bravement, l'a saisie par la queue pour la jeter au chat. Après cet intermède inattendu, les vues défilent sur l'écran, et Bretzel raconte pour tous ses amis la guerre d'Algérie, les beaux paysages, la vie des Arabes, le pétrole, le désert... On s'attendrit devant les frimousses des petits Arabes. Ah ! si cette guerre pouvait finir !... Le temps passe, il faut partir... Toute la jeunesse se disperse, par petits groupes de quartiers ou de hameaux... Une soirée dont on se souviendra à Chantevent...

FM
25
ch
692

lärsaita

天下

CONVERSATION DE FLEURS

DANS le jardin tout embaumé, les fleurs rassemblées se mirent à parler.

Chacune se glorifiait d'être ce qu'elle était et chacune, voulant éblouir l'autre, vantait ses mérites :

— De tout temps, les rondes ont chanté et dansé avec moi, dit l'une d'elles.
 — J'ai aussi ma place dans les jeux des enfants, répliqua une autre en rougissant.
 — Moi je porte un nom de fille ! dit celle qui redressait orgueilleusement sa tige.
 — C'est une station du métro parisien qui porte le mien, s'écria celle qui répandait partout son parfum pénétrant.
 — Mon parfum discret aussi embaume tout le chemin, dit une autre, et il est très apprécié.
 — Et moi, je suis l'emblème du bonheur ! se contenta d'ajouter celle qui exhalait le meilleur d'elle-même.
 — Fi de tout cela ! Je suis sur le blason des rois ! clama fièrement la fleur immaculée.
 — C'est dans la tête de tous les hommes que je pousse, dit celle que personne n'avait remarquée.
 — Et moi, c'est au firmament que je brille ! dit celle qui se dressait, rayonnante, au-dessus de toutes les autres.
 Chacune alors se tourna vers elle, et toutes les fleurs se turent devant l'éclat de celle-là !

Si tu ne les as pas reconnues, lis les réponses en page 16.

TES 'COLLECTIONS' Styll

IMAGES A DÉCOUPER



La Pascale. — Gracieusement incliné sur bâbord (cette inclinaison se nomme gîte), cet élégant yacht (prononcez yak) permet une saine et agréable détente. C'est un navire de plaisance. Le yachting fut un moment un sport très coûteux du fait du prix élevé de la construction et de l'entretien onéreux de ces voiliers. Actuellement, des voiliers fabriqués en série reviennent à des prix très modiques.



Le Seven Stones. — Rude vie que celle des gardiens de bateaux-phares sans cesse balottés entre ciel et eau. Ces bateaux ont une tourelle surmontée d'une lanterne qui s'élève au milieu du pont. Le *Seven Stones*, que vous voyez durement secoué par les lames, est solidement mouillé (ancré) dans une zone dangereuse où il était impossible de construire un phare. Sa mise en place est effectuée au moyen de remorqueurs.



- ... qu'il existe depuis peu un radar pour autos ?
- Par temps de brouillard et nuit, les chauffeurs n'auront plus de sueurs froides ! Lumière rouge = freinez !





**COMME ON S'AMUSE
AVEC LA CARAVELLE "FRIPOUNET & MARISSETTE"!**

Toi aussi, tu peux recevoir cette magnifique CARAVELLE en balsa épais et léger, CAR C'EST UN CADEAU! FRIPOUNET & MARISSETTE offre ce "bi-radeur" rapide à tous les lecteurs qui prennent un ABONNEMENT DE VACANCES. Ça, c'est formidable! Pendant 12 semaines, ton journal te parviendra à ton adresse de vacances. Tu retrouveras tous tes amis du journal, et de plus, tu gagnes un superbe cadeau.

BON A RETOURNER IMMEDIATEMENT A :
CŒURS VAILLANTS
Abonnements Vacances
B. P. 31-06 PARIS (6^e)

Ecrire en majuscules d'imprimerie, s'il vous plaît :

NOM : Prénom :

Adresse :

Ville : Dépt :

Je souscris un abonnement "VACANCES 60" à FRIPOUNET ET MARISSETTE du 3 Juillet au 18 Septembre (12 numéros) pour 4,50 NF et demande à recevoir GRATUITEMENT la prime F.M.

Je vous adresse DANS LA MÊME ENVELOPPE que ce bon (1) :

- un mandat-lettre à l'ordre de Cœurs Vaillants
- un virement postal 3 volets C. C. P. PARIS 1.223-59
- un chèque bancaire barré à l'ordre de Cœurs Vaillants.

(1) Rayer les mentions inutiles. Ne rien écrire dans ces cases.

Tout abonnement non accompagné de paiement ne pourra être servi.	Cour.	Cpté
--	-------	------

RÉPONSES DU JEU DE LA P. 15

- Capucine (Dansons la Capucine).
- Coquelicot (Gentil coquelicot, Mesdames).
- Rose.
- Marguerite.
- Jasmin.
- Lilas.
- Muguet (on le dit porte-bonheur).
- Lis.
- Pensée.
- Soleil (la fleur éclatante au nom savant d'hélianthe).

- Voulez-vous avoir la gentillesse de venir me voir..., avait dit la Vierge à Bernadette, lors de sa troisième apparition.
- Fidèles au message de la Vierge que Bernadette nous a transmis, les pèlerins viennent en foule à Lourdes.
- Peut-être seras-tu parmi eux? Alors, ne crois-tu pas qu'il te faut te poser ces quelques questions :
- Aller à Lourdes, est-ce la même chose qu'aller en vacances?
- Lorsque je serai à Lourdes, qu'est-ce que je vais faire?

— Est-ce qu'il faut se préparer à aller à Lourdes?

A toutes ces questions, tu trouveras une réponse si dès ton arrivée à Lourdes, tu viens au pavillon du Lac (pont Saint-Michel, boulevard de la Grotte).

Là, tu trouveras des responsables nationaux et des aumôniers du mouvement C. V.-A. V. qui pourront t'aider à vivre à plein ton pèlerinage.

Rendez-vous à Lourdes, nous t'attendons.



AMORA la Moutarde de Dijon vous offre gratuitement un jeu captivant.

Vos parents apprécieront la délicieuse Moutarde AMORA et vous aurez un jeu nouveau à montrer à vos camarades.



AMORA
LA MOUTARDE DE DIJON

*Demandez-le
chez votre
ÉPICIER!*





Sur la photo ci-dessus, tu vois le club de Varreddes en pleine action dans leur local. C'est tout un village qu'ils réalisent ensemble.

Voici aujourd'hui une maison-type que tu pourras reproduire en autant d'exemplaires qu'il te plaira en modifiant le toit, les dimensions.

M. Mouminoux, parrain du club de Varreddes (Seine-et-Marne) et dessinateur de Fripounet et Marisette, te donne les indications nécessaires :

Confectionne tout d'abord deux moules parfaitement identiques de forme, **ci-contre, figure 2**, et aux dimensions indiquées.

Puis un troisième, **figure 3**, qui est la façade de la maison et enfin un quatrième de même dimension que la façade mais absolument uni, c'est-à-dire sans aucune ouverture.

Les quatre murs démoulés, soude-les entre eux de la manière suivante :

La façade, **figure 3** ; de chaque côté, les **figures 2** et au fond le mur nu.

Fixe l'ensemble à l'aide de plâtre sur une plaque quelconque dépassant largement tout autour.

Pour le toit, fais une pyramide en carton aux dimensions indiquées, **figure 4**. Ajuste et colle sur les quatre murs.

Pour réaliser les huisseries, découpe-les selon ton goût dans du carton ou des plaquettes de bois très minces que tu ajusteras dans les ouvertures portes ou fenêtres, **figure 5**. Le cellulo ou toute autre matière transparente peuvent servir de vitres.

Peins le tout à ton idée, directement sur le plâtre ; tu pourras imiter la pierre, le bois, etc., avec un peu d'imagination, **figure 6**.

Vois tes Fripounet et Marisette n° 7, 8 et 20.

POUR TON VILLAGE MINIATURE

Fig 1

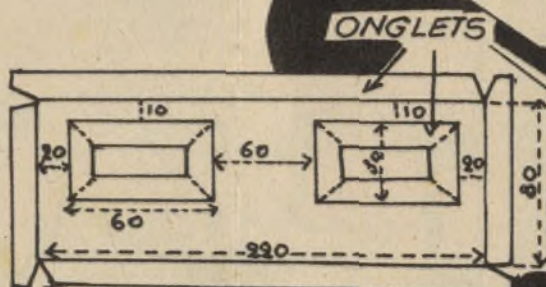
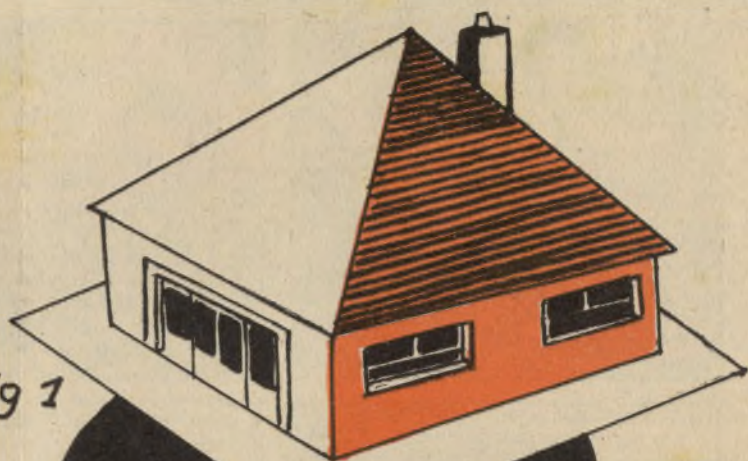


Fig 2

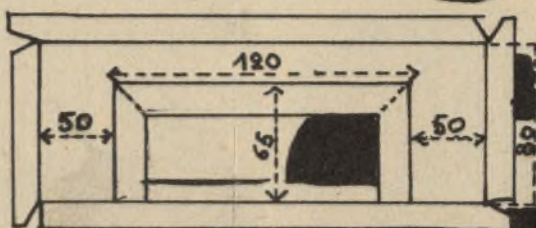


Fig 3

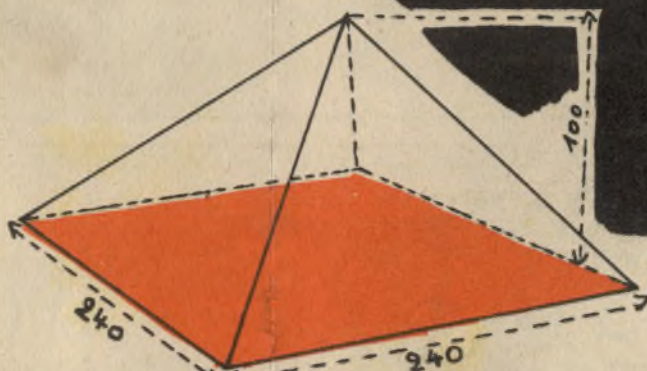


Fig 4

LAMELLES DE BOIS
OU DE CARTON FORT



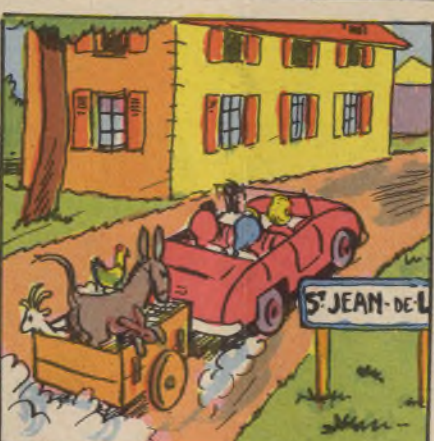
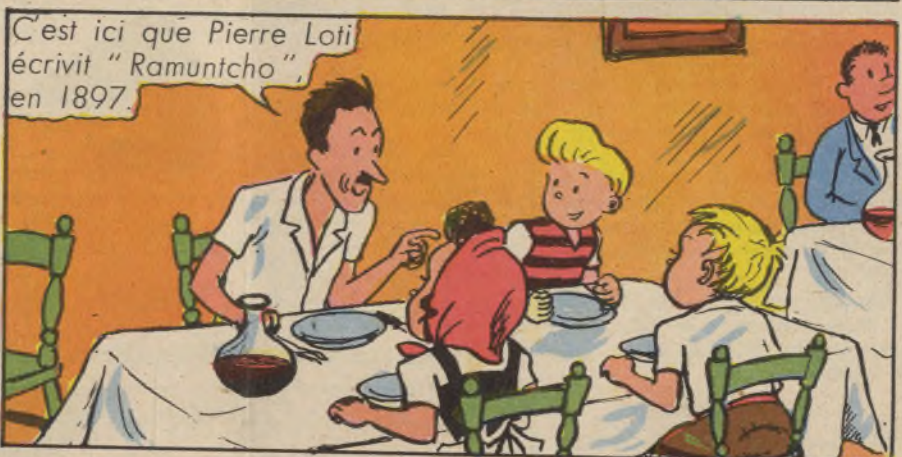
CELLOPHANE
à COLLER
DERRIÈRE LE
CHÂSSIS

Fig 5



Fig 6

Sylvain, Sylvette et leurs aventures



LA CAVERNE AUX PÉRIÈS

Roman de Barbursul.

Illustré par N. Gloësen

XI

L'ARRIVÉE DE MADAME ARCOU

A Ost, la première partie de la journée s'était écoulée dans le calme. Mme Castagné avait mis de l'ordre à la ferme, après avoir soigné ses bêtes, puis préparé quelque plat pour l'arrivée de Mme Arcou : une garbure bien assaisonnée, un cassoulet longuement mijoté, dont la peau brisée sept fois et mélangée à la masse du plat devait assurer l'onctuosité nécessaire. Peut-être ferait-elle aussi une pipérade ? Mme Arcou devait aimer cette omelette aux piments et à la tomate. Mais, bah ! on aurait toujours le temps de la préparer au dernier moment, et puis, il fallait bien garder quelque chose pour le lendemain.

La matinée, puis l'après-midi, s'écoulèrent. Les enfants ne rentraient pas. Vers 17 heures, la fermière commença à surveiller le sentier. Elle s'impacienta, car elle allait avoir tout à faire à la fois. Le car devait

Elle interdira peut-être à ses enfants de revenir ?

Peu à peu, son pessimisme augmentait, et il se sentait le paria, le solitaire, et une immense tristesse l'envahissait.

Le soleil réchauffait encore la vallée de ses rayons, mais déjà les ombres s'allongeaient, annonçant le soir.

Sur la place du petit village, le car s'arrêta. Mme Arcou en descendit, regardant autour d'elle, surprise de ne pas voir ses enfants.

— Comment ne sont-ils pas là ? songait-elle. Vont-ils me laisser monter avec mes valises jusqu'à la ferme ?

Elle était déçue, un peu peinée.

— Ils sont étourdis et ont dû se mettre en retard. Cela m'étonne de leur part, et puis, les fermiers auraient dû leur rappeler l'heure.

Tout était paisible au village ; quelques poules picorèrent dans la rue, devant les larges portes charretières harmonieusement cintrées qui menaient à la grange.

Bavarde et accueillante, Mme Bisque ne se taisait pas. Incapable de placer un mot, Mme Arcou se laissa entraîner dans l'épicerie, accepta la chaise qu'on lui offrait. Puis, reprenant ses esprits :

— Mais non, mais non. s'écria-t-elle, si vous voulez bien garder mes valises, je vais monter à la ferme. Quand les enfants arriveront, s'ils ne sont pas là-haut, vous serez bien aimable de les leur donner. Tant pis pour eux, ajouta-t-elle en souriant, mais ce n'est pas moi qui vais les attendre.

Prenant une petite mallette, la jeune femme ne laissa pas le temps à l'épicière de s'engager dans un nouveau discours, et elle la quitta rapidement.

Mme Castagné la vit arriver seule.

— Oh ! ma pauvre dame ! s'écria-t-elle, ces gamins n'étaient pas là pour vous recevoir ? Ils ont dû s'attarder, je ne comprends pas. Ils se faisaient une telle fête de vous accueillir ! Ah ! ils ne doivent

RESUME. — Philippe, jeune Parisien, est en vacances à Ost. Dans ce village pyrénéen, Julou a disparu et des soupçons pèsent sur François Maleyrat. En explorant une grotte avec Isabelle et Henriette, Philippe et son ami Laurent s'égarèrent. Plus de lumière.

pas être loin, et ils seront bien attrapés en voyant que le car est déjà passé !

La brave femme fit entrer Mme Arcou ; elle appela son mari et la conduisit dans sa chambre.

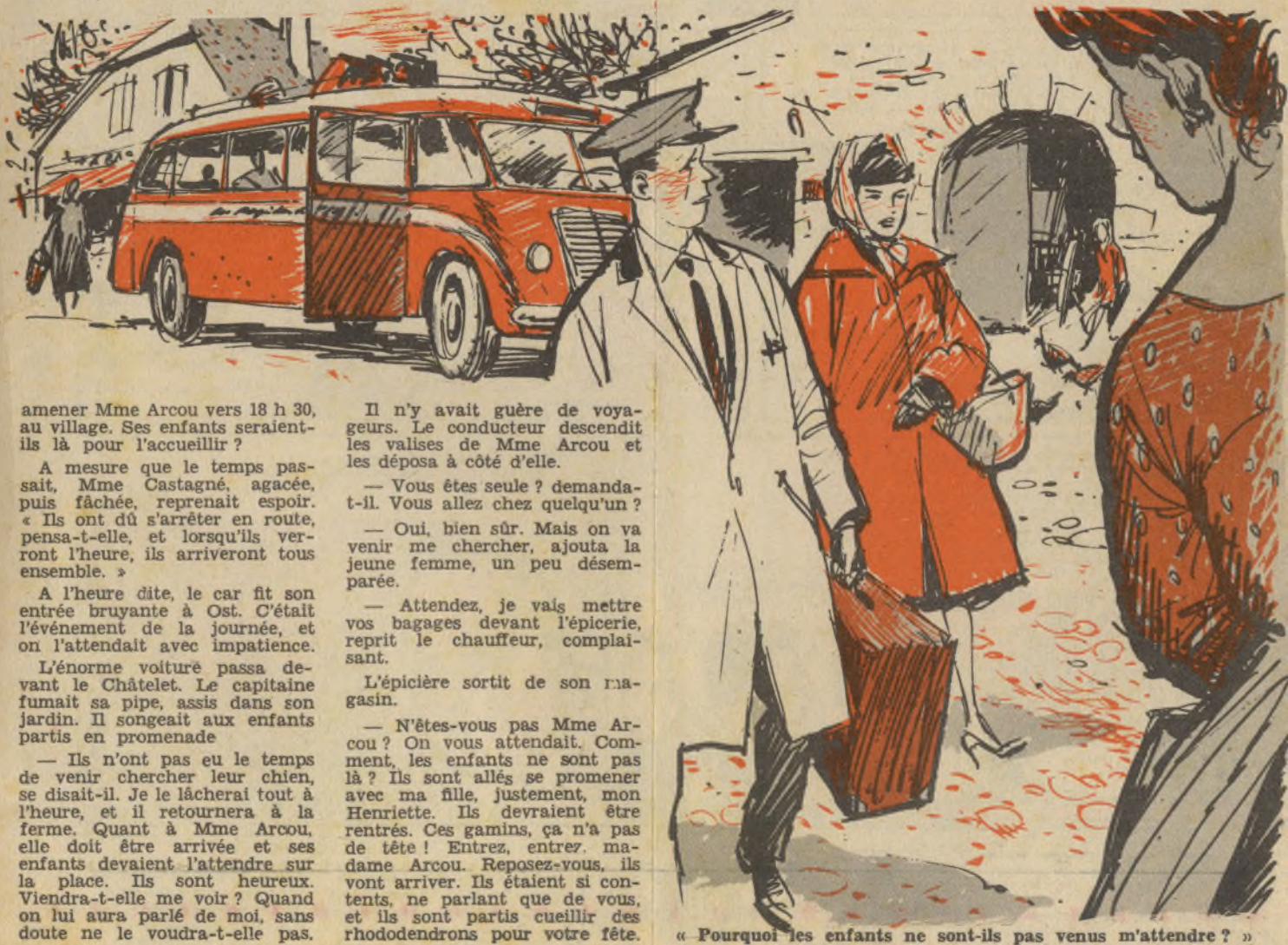
En réalité, elle ne pouvait se défendre d'une certaine inquiétude. L'absence d'Isabelle et de Philippe à l'arrivée de leur mère n'était pas normale. Certes, ils avaient la légèreté et l'insouciance de leur âge, mais ils l'aimaient tant que sa prochaine arrivée les avait plongés dans une joie extrême.

Pour avoir manqué le car, il fallait qu'il fût arrivé quelque chose. Buck apparut alors, sur le chemin.

— Ah ! voici le chien, s'écria la fermière. Les enfants, sans doute, ne doivent plus être loin, car ils ont dû aller rechercher Buck au « Châtelet ».

(A suivre.)

La semaine prochaine : Les enfants se seraient-ils perdus ?



amener Mme Arcou vers 18 h 30, au village. Ses enfants seraient-ils là pour l'accueillir ?

A mesure que le temps passait, Mme Castagné, agacée, puis fâchée, reprenait espoir. « Ils ont dû s'arrêter en route, pensa-t-elle, et lorsqu'ils verront l'heure, ils arriveront tous ensemble. »

A l'heure dite, le car fit son entrée bruyante à Ost. C'était l'événement de la journée, et on l'attendait avec impatience.

L'énorme voiture passa devant le Châtelet. Le capitaine fumait sa pipe, assis dans son jardin. Il songeait aux enfants partis en promenade.

— Ils n'ont pas eu le temps de venir chercher leur chien, se disait-il. Je le lâcherai tout à l'heure, et il retournera à la ferme. Quant à Mme Arcou, elle doit être arrivée et ses enfants devaient l'attendre sur la place. Ils sont heureux. Viendra-t-elle me voir ? Quand on lui aura parlé de moi, sans doute ne le voudra-t-elle pas.

Il n'y avait guère de voyageurs. Le conducteur descendit les valises de Mme Arcou et les déposa à côté d'elle.

— Vous êtes seule ? demanda-t-il. Vous allez chez quelqu'un ?

— Oui, bien sûr. Mais on va venir me chercher, ajouta la jeune femme, un peu désespérée.

— Attendez, je vais mettre vos bagages devant l'épicerie, reprit le chauffeur, complaisant.

L'épicière sortit de son magasin.

— N'êtes-vous pas Mme Arcou ? On vous attendait. Comment, les enfants ne sont pas là ? Ils sont allés se promener avec ma fille, justement, mon Henriette. Ils devraient être rentrés. Ces gamins, ça n'a pas de tête ! Entrez, entrez, madame Arcou. Reposez-vous, ils vont arriver. Ils étaient si contents, ne parlant que de vous, et ils sont partis cueillir des rhododendrons pour votre fête.

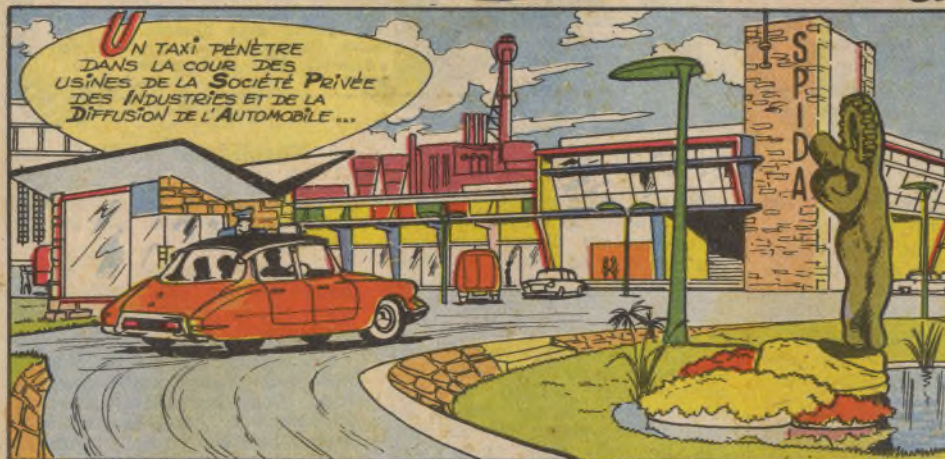
« Pourquoi les enfants ne sont-ils pas venus m'attendre ? »



OPERATION "SERPENT A PLUMES"

par Pierre Brochard

F. M. 25

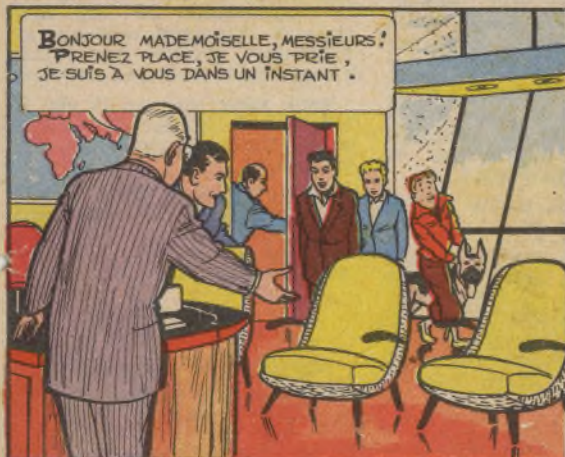


UN TAXI PÉNÈTRE DANS LA COUR DES USINES DE LA SOCIÉTÉ PRIVÉE DES INDUSTRIES ET DE LA DIFFUSION DE L'AUTOMOBILE...



MONSIEUR LE PRÉSIDENT-DIRECTEUR, VOICI LES VISITEURS QUE VOUS ATTENDEZ !

ARBIEN ! VOUS LES INTRODUIREZ SANS ATTENDRE.



BONJOUR MADEMOISELLE, MESSIEURS ! PRENEZ PLACE, JE VOUS PRÊTE, JE SUIS À VOUS DANS UN INSTANT.



VAS-TU RESTER TRANQUILLE ? OUI, TU TE DEMANDES POURQUOI LE PRÉSIDENT DIRECTEUR GÉNÉRAL DE LA SPIDA NOUS A CONVOQUÉS TOUS LES QUATRE ? PATIENCE ! NOUS N'ALLONS PAS TARDER À LE SAVOIR...

VEILLEZ À CE QU'ON NE NOUS DÉRANGE SOUS AUCUN PRÉTEXTE.

COMPTEZ SUR MOI.



MADEMOISELLE, MESSIEURS, JE VOUS REMERCIE AVANT TOUT D'AVOIR RÉPONDU À MA CONVOCATION. LE CONSEIL D'ADMINISTRATION DE LA SPIDA M'A CHARGÉ DE VOUS CONFIER UNE MISSION DE LA PLUS HAUTE IMPORTANCE. BIEN ENTENDU, VOUS POUVEZ ACCEPTER OU REFUSER EN TOUTE LIBERTÉ.

DE QUOI S'AGIT-IL ?



DE VOUS CONFIER LES ESSAIS DU PROTOTYPE D'UNE VOITURE DE CONCEPTION ENTièrement NOUVELLE. SI VOUS ACCEPTEZ, VOUS ÊTES LIÉS À LA SPIDA PAR LE SECRÈTE LE PLUS ABSOLU. IL VOUS FAUDRA EFFECTUER LE PARCOURS D'ESSAI QUE NOUS AVONS MIS AU POINT....

SE PROMENER DANS UNE SUPERVOITURE DOIT OFFRIR TOUTES LES GARANTIES DE CONFORT ET DE SÉCURITÉ. CE GENRE DE TRAVAIL ME CONVIENT.



... QUE NOUS AVONS MIS AU POINT, DIS-JE, À TRAVERS LE MEXIQUE.

HEIN ?

EN PRINCÈPE, NOUS ACCEPTONS, MAIS... POURQUOI NOUS ET PAS UN ESSAYEUR PROFESSIONNEL ?



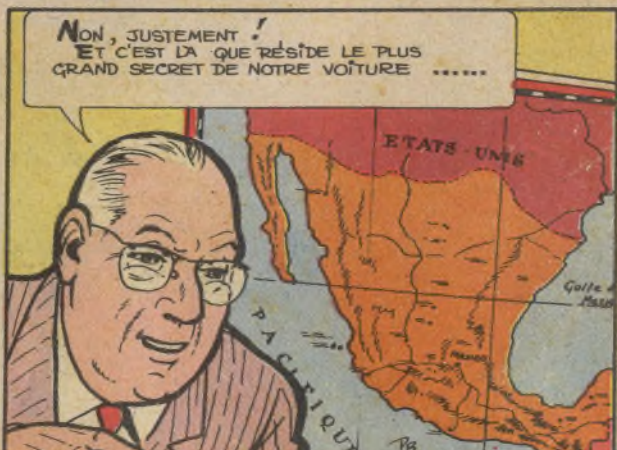
PARCE QUE NOUS VOULONS NOUS ASSURER QUE NOTRE PROTOTYPE PEUT ÊTRE CONDUIT PAR DES "NON-SPECIALISTES" ET NOUS AVONS SUR VOUS D'EXCELLENTS RENSEIGNEMENTS. POURQUOI LE MEXIQUE ? D'ABORD PARCE QU'IL EST LOIN DE L'EUROPE ET PAR CONSÉQUENT LOIN DE NOS PLUS DANGEREUX CONCURRENTS. ENSUITE PARCE QUE LE MEXIQUE OFFRE À LUI SEUL LA PLUS GRANDE VARIÉTÉ DE CLIMATS ET DE RELIEFS : DÉSERTS ARIDES, VOLCANS NEIGEUX, MARECAGES IMMENSES, FORÊTS TROPICALES....

ET... LES CONDITIONS ?



UN CARGO VOUS DÉPOSERA - VOUS, VOTRE CHIEN ET LE PROTOTYPE - QUELQUE PART SUR LA CÔTE OUEST DU MEXIQUE. LE PARCOURS S'EFFECTUERA COMME UN RALLYE C'EST-À-DIRE QU'À CHAQUE ÉTAPE VOUS TROUVEREZ UNE LETTRE VOUS INDICANT LA SUITE DE L'ITINÉRAIRE. D'AUTRE PART VOUS NE DEVREZ EN AUCUN CAS AVOIR RECOURS À UN GARAGISTE OU À UN MÉCANICIEN. EN CAS D'AVARIE GRAVE VOUS DEVREZ DÉTRUIRE LE VÉHICULE !

MAIS... IL FAUDRA BIEN POURTANT LE RAVITAILLER EN CARBURANT !



NON, JUSTEMENT ! ET C'EST LÀ QUE RÉSIDE LE PLUS GRAND SECRÈTE DE NOTRE VOITURE.....

Chaque demande de changement d'adresse doit obligatoirement être accompagnée de la dernière bande d'envoi et de 0,50 N.F. en timbre-poste.
Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois : indiquez lisiblement NOM - ADRESSE - PUBLICATION - DURÉE DEMANDÉES au verso de votre titre de paiement.

ABONNEMENTS	FRANCE ET DOMINION	ÉTRANGER
6 mois	10 N.F.	12,50 N.F.
1 an	20 N.F.	24 N.F.



RÉDACTION-ADMINISTRATION CŒURS VAILLANTS
31, rue de Fleuras - Paris-6^e - C.C.P. Paris 1223-59
Service Abonnements et Diffusion : Tél. LITRE 49-95
Régistré exclusif de la publicité : UNIPRO, 105, rue Lafayette, Paris-10^e - Téléphone : TRU. 31-10

ADMINISTRATION FLEURS-SCISSE
Saint-Maurice, Val-de-Marne, C. n. p. Siret II c. 5705
ABONNEMENTS (francs suisses)
1 an : 10 fr. - 6 mois : 5 fr. 50

Dessins : M. B. P. - 58, rue du Clos Martine-Auxois - Montreuil (Seine). Imprimé en France. - Imp. M. B. P. - 58, rue du Clos Martine-Auxois - Montreuil (Seine). Les n° 39-58 du 15 juillet 1949 ont été publiés destinés à la jeunesse : Jean Pélissier et René Fouchard. Directeur Général aux Publications : René Fouchard, Président du Conseil d'Administration : Cyrille Rivier, Membre du Comité de Direction.

Journal de l'ENFANCE RURALE

à suivre